Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse
Band: 3 (1923)
Heft: 2

Artikel: Entre Zermatt et Zinal
Autor: Coolidge, W.A.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-66485

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entre Zermatt et Zinal.

Par W. A. B. Coolidge*.

On sait qu'il existe aujourd'hui de nombreux passages à travers la haute chaîne neigeuse qui sépare les vallées de Zermatt et d'Anniviers. A deux exceptions près, ces passages ont été ouverts à partir de 1860, grâce aux efforts d'intrépides alpinistes, presque tous anglais: en 1864, le Moming Pass (3793 m.) et le Schallijoch (3751 m.); en 1872, le Zinaljoch (3500 m.), le Rothornjoch (3843 m.) et l'Ober-Schallijoch (3745 m.); enfin, en 1902, le Wellenjoch (3700 m. env.)[1]. Les deux exceptions dont nous avons parlé sont: le col Durand (3474 m.), puis le Triftjoch (3540 m.), auxquels nous pouvons ajouter le Biesjoch (3549 m.), car, bien qu'il mène directement dans la vallée de Turtmann, un autre « col historique » fait communiquer cette vallée avec Zinal: le col de Tracuit ou des Diablons (3252 m.). On remarquera immédiatement que les quatre « cols historiques » sont — à l'exception du Zinaljoch — beaucoup plus élevés que les « nouveaux passages ».

Cette négligence de la part des premiers alpinistes s'explique facilement par plusieurs considérations. D'abord, toute la haute vallée d'Anniviers n'est habitée que par des pâtres — qui, pour la plupart, n'y stationnent qu'en été —, et, dans celle de Turtmann, il n'existe aujourd'hui encore aucune habitation humaine permanente; l'on n'y trouve que des chalets de fruitiers ou de bergers. C'est pour cela que, les hôtels de touristes n'y furent ouverts que relativement, fort tard: l'hôtel Durand, à Zinal, en 1856, et celui de Gruben, dans la vallée de Turtmann, en 1861 seulement. L'exploration des glaciers était alors réservée à quelques

* L'auteur, empêché par la maladie n'a pas pu revoir lui même les épreuves du présent article.

[1] Nous omettons volontairement le Brunneggjoch (3383 m.), car il n'a été découvert qu'en 1864.

gens du pays, plus courageux que les autres, et probablement à des chasseurs de chamois. Nous verrons que, par un hasard amusant, le Col Durand a été découvert par les Anniviards, et le Triftjoch par les Zermattois.

D'autre part, si les premières mentions de trois de nos « cols historiques » ne sont pas antérieures à 1832 et à 1835, ils se rapportent cependant à des traditions plus anciennes; le Biesjoch seul ne paraît pas avant 1840 ou 1843.

A. Le Col Durand (3474 m.).

Ce passage emprunte son nom au glacier Durand, qui descend sur le versant de Zinal et était autrefois appelé exclusivement glacier de Zinal (nom donné alternativement sur les cartes suisses officielles Dufour et Siegfried).

Citons d'abord quelques phrases du curé Ruden, de Zermatt, extraites de son ouvrage intitulé: *Familien-Statistik der löblichen Pfarrei von Zermatt*[2]; Ruden, appartenant à une famille zermattoise, naquit à Zermatt en 1817 et y fut curé entre 1845 et 1865[3].

« Il est à peu près certain, dit-il, que les premiers habitants n'ont pas remonté la vallée de la Viège, mais qu'ils sont venus du Val d'Anniviers, ou de la vallée d'Evolène, ou encore du Val d'Aoste, à travers les montagnes, pour s'établir dans les vallées de Zermatt ou de Zmutt. Depuis la vallée de Zmutt, les communications avec les vallées d'Anniviers et d'Evolène et la partie centrale du Valais ne sont pas spécialement difficiles. On dit que les Anniviards, avec leurs bêtes de somme, ont traversé la grande crête située au Nord-Est de la Dent Blanche, et se sont rendus dans le Val d'Aoste afin de se procurer des vivres. L'itinéraire suivi passe au-dessous du Hörnli, tout près des rochers, là où il y a quelques années on a découvert un fragment d'un chemin tracé de main d'homme. Il existe en outre dans la montagne de la Schönbühl un endroit qui porte aujourd'hui encore le nom de « balme des Anniviards ». »

Ce dernier endroit se trouve à l'extrémité S.-O. du glacier de Hohwäng, qui descend de notre col vers celui de Zmutt. Ce

---

[2] Ingenbohl, 1869, p. 144.

[3] Pour ces détails personnels, voir aux pp. 75 et 104 de son livre.

détail semble montrer que la tradition avait trait à notre passage, malgré la position topographique inexacte qui lui est attribué[4].

On peut aussi rapprocher de cette indication le lieu dit « Einfischbamengletscher », situé sur le Schönbühl et attribué à deux reprises par M. Ulrich, en 1850, précisément au dit glacier de Hohwäng, et en 1849 par Gottlieb Studer, son camarade de voyage.

« Cette tradition est toujours courante dans le Val d'Anniviers », dit J. Jegerlehner, le folkloriste connu, dans son petit livre intitulé : *Das Val d'Anniviers (Eivischthal)*[5]. « Souvent aussi, des vieillards nous racontaient que jadis des marchands de bétail, avec leurs veaux, sont venus ici, du Val Tourmanche, à travers les deux cols mentionnés... La tradition elle-même ne sait rien des Huns. Il n'existe qu'une légende, d'après laquelle la vallée aurait été découverte par trois hommes qui, venant du Val Tourmanche ont passé le glacier de Zmutt, puis le Col Durand, afin de gagner le Valais. » Nous verrons plus loin que, d'après la tradition, on partait de la vallée de Turtmann pour gagner Aoste par notre col.

En 1832, un artiste zurichois, Conrad Zeller (1807—1856), fit une petite tournée dans les vallées d'Hérens et d'Anniviers en franchissant d'Evolène à Grimentz le « col de la Jena » (c'est-à-dire le col actuel du Zaté, 2875 m.), puis rendit visite à l'alpe de l'Allée, située au fond même du Val d'Anniviers. Dans son récit, publié en 1840 dans l'ouvrage de son beau-frère, Julius Fröbel[6], il inséra un compte rendu de cette excursion[7]. Il rapporte[8] les dires des pâtres, qui, ainsi que d'autres, crurent qu'il y avait une communication directe entre leur vallée et le Piémont : « Les pâtres m'ont raconté que l'on pouvait parcourir tout le glacier (c'est-à-dire de Zinal ou Durand) jusqu'à son fond ; mais pour cela il fallait marcher pendant toute une journée. Il y a quelques années vivait un homme qui, chaque année, à plusieurs reprises

---

[4] La première phrase de Ruden pourrait aussi se rapporter au col d'Hérens, combiné avec le St-Théodule.

[5] Berne, 1904.

[6] Voir plus loin.

[7] Pour la date, voir l'Avant-Propos.

[8] A la p. 141.

et tout seul, armé d'une simple hache, se rendait en Italie pour se procurer du drap. Mais lorsque j'ai demandé si quelqu'un pouvait m'accompagner, il me fut répondu qu'on ne disposait pas du temps nécessaire pour faire ce trajet. »

Ces contes semblent conserver la tradition d'un trajet jadis pratiqué à travers notre col, puis par le St-Théodule, afin de gagner l'Italie.

En 1835 déjà, la carte de Wörl signale ce passage par une ligne rouge qui traverse la grande crête entre la Pointe de Zinal et le « Breithorn » (nom donné par plusieurs cartes et récits, datés entre 1830 et 1836, au Gabelhorn actuel). Par une chance heureuse, nous possédons le récit d'un voyage fait dans le Val d'Anniviers, précisément en 1835, par Gottlieb Studer, le célèbre alpiniste bernois (1804—1890). Voici ce que dit Studer[9]: « C'était l'énorme glacier de Moming ou de Zynal, à travers lequel, dans le vieux temps, un passage menait aussi, dit-on, à Aoste. » (Le Triftjoch est mentionné à la page précédente.)

Nous avons montré plus haut que l'on croyait jadis que le Val d'Anniviers atteignait le Piémont[10].

C.-M. Engelhardt (1775—1858), de Strasbourg, fit en 1837 la traversée du col de Torrent (2924 m.) pour se rendre d'Evolène dans le Val de Torrent, branche O. du Val d'Anniviers[11]. Il écrit à propos de ce col de Torrent: « Ce passage ne doit absolument pas être confondu avec le col de glaciers situé plus à l'ouest et qui mène au fond même du Val d'Anniviers. »

Arrivé à l'alpe de Moiry, dans le Val de Torrent, il fait à nouveau allusion (aux pp. 123—124) à notre col Durand, bien que sa topographie laisse à désirer: « Les pâtres nous indiquèrent cette crête (à ce qu'il paraît, le Grand Cornier) comme la région où le

---

[9] P. 15 de ce carnet, conservé dans la bibliothèque de la Section de Berne du Club Alpin Suisse, et qui a été mis obligeamment à notre disposition.

[10] Le glacier de Zmutt lui-même n'est pas indiqué sur les cartes avant celle de Wörl de 1835, qui lui attribue le nom très erroné de « glacier de Finalet », car le glacier de Findelen se trouve de fait sur le versant opposé de la vallée de Zermatt.

[11] A la p. 101, note, de son ouvrage, publié en 1840 et intitulé: *Naturschilderungen aus den höchsten Schweizer-Alpen.*

glacier de Moiry se joint à l'est à ceux de la vallée de Zermatt (la partie supérieure du glacier de Zmutt), comme étant aussi l'endroit par où la communication difficile à travers les glaciers aurait existé. »

Or, de fait, le glacier de Moiry est séparé de celui de Zmutt par la chaîne qui s'étend du Grand Cornier à la Dent Blanche. Mais il semble que les pâtres de Moiry crurent alors de bonne foi que l'on pouvait passer d'un de ces glaciers à l'autre à travers une crête quelconque, ce qui, au point de vue topographique, est absolument impossible. Les pâtres de Moiry (probablement eux-mêmes des Anniviards) semblent ainsi avoir conservé une vague tradition de notre col Durand.

Une tradition analogue à celles rapportées par Zeller en 1832 et par Studer en 1835 [12] nous est relatée par Julius Fröbel (1805—1893), qui, le premier, publia une description détaillée de cette région [13]. Pendant sa traversée, le 1er août 1839, du Pas de la Forcetta (2886 m.), d'Ayer à la vallée de Turtmann, Fröbel, causant avec son guide d'Ayer, apprit de lui les détails suivants (p. 143), relatifs au grand glacier Durand, qui s'étendait devant leurs yeux pendant cette course: « Il parla aussi beaucoup de la grande avance des glaciers, car jadis on avait pu se rendre facilement en Italie. Des gens, ajouta-t-il, avaient découvert en arrière du glacier des restes d'habitations et les traces d'une culture ancienne de la terre. Les glaciers, d'après lui, portent le nom de « glacier de Mourin » ou de « grand glacier Duran ». »

En effet, ce double nom est inscrit sur la petite carte annexée à l'ouvrage de Fröbel, qui le distingue soigneusement de celui de « Moèré » ou de Moiry, dans l'autre branche du Val d'Anniviers. Mais il n'indique pas notre col sur cette carte.

Le témoin suivant est John Ball (1818—1889), qui, en août 1845, explora les environs de Zermatt pour y rechercher de vieux passages de glaciers. Par le Meiden Pass (2772 m.), il se rendit

---

[12] L'idée de la possibilité d'un passage direct du Val d'Anniviers en Italie ne tient pas compte de l'existence du glacier de Zmutt!

[13] Publiée à Berlin en 1840 et intitulée: *Reise in die weniger bekannten Thäler auf der Nordseite der Pennischen Alpen.*

de la vallée de Turtmann à St-Luc, dans le bas Val d'Anniviers [14]. Or, ce col est situé un peu au nord du Pas de Forcletta (franchi par Fröbel), et l'on y découvre à peu près le même panorama. Ball paraît s'être intéressé bien plus au Triftjoch qu'à notre passage. Toutefois, il écrit la phrase suivante [15], qui sans doute se rapporte à notre col et fut la raison du passage par les frères Mathews en 1859: « Je me permets d'avertir mes lecteurs qu'un autre passage (c'est-à-dire autre que le Triftjoch) pourrait très probablement être effectué de Zermatt dans le Val d'Anniviers, en passant entre la Pointe de Zinal et le Gabelhorn. L'ayant examiné avec le télescope du haut de l'alpe de l'Arpitetta, il m'a semblé que, dans cette direction, le glacier de Zinal n'offrirait aucune difficulté sérieuse. Une tentative d'exploration du versant méridional de ce col (dont l'itinéraire traverserait probablement le glacier d'Arbe de la carte ci-jointe) fut contrariée par le mauvais temps. L'esquisse annexée a été dessinée de Luc, dans le Val d'Anniviers, et montre le pic du Matterhorn, qui se dresse immédiatement derrière le col supposé à une distance de vingt milles. »

Ce dessin, en effet, montre très clairement notre col, tandis que sur son versant méridional s'étend le glacier de Hohwäng, le nom de glacier d'Arben étant aujourd'hui réservé à un autre glacier situé un peu plus à l'est.

Nous arrivons maintenant à l'époque où vivaient les deux célèbres alpinistes Gottlieb Studer (1804—1890), de Berne, et Melchior Ulrich (1802—1893), de Zurich, qui ont tant exploré notre région. Mais Studer est muet à l'égard de notre col, car il ne le signale pas sur ses deux cartes des vallées méridionales du Valais, éditées en 1850 et en 1853.

Ulrich, dans les comptes rendus de ses voyages, imprimés dans les *Mittheilungen der Naturforschenden Gesellschaft der Schweiz*, nous aide davantage. A la p. 59 du tome II (1850) de ce recueil, il écrit: « Jadis un passage aurait mené du fond du

---

[14] Tous ces détails sont empruntés aux carnets de Ball, que nous avons eu le privilège d'examiner.

[15] P. 153—154 de la première série (1859) des *Peaks, Passes and Glaciers*.

Zinal (c'est-à-dire du glacier de Zinal) à Zmutt; il pouvait être utilisé même par les bêtes de somme. A cet endroit, le glacier de Hohwäng, qu'on appelle aussi glacier de la Balme des Anniviards, descend vers le glacier de Zmutt. »

Ce passage est réimprimé dans la brochure d'Ulrich intitulée: *Die Seitenthäler des Wallis* et éditée à Sion en 1850 (pp. 46 et 80) [16].

Dans un autre article d'Ulrich, publié en 1853 dans le tome III dudit recueil, on lit à la page 66: « A gauche, c'est-à-dire à l'est de la Dent Blanche, s'élève la dent rocheuse de la Pointe de Zinal, et à l'est de cette Pointe, entre elle et le Hohwänghorn, la crête porte le nom de « Forclaz ». Nous supposons que c'était précisément ici que l'on pouvait gravir un névé pour atteindre le glacier de Hohwäng, où, d'après la légende, il existait autrefois un passage, ce que semble aussi indiquer le nom de « Forclaz ».

Ces mots se rapportent à la visite faite par Studer et Ulrich, en 1852, au chalet (principal dépôt des fromages) de l'alpe de l'Allée, déjà connue de nos lecteurs, et située au fond même du Val d'Anniviers.

La caravane se rendit de là au pied sud de Lo Besso, et Ulrich écrit alors (pp. 67—68):

« Nous ne jouîmes pas d'une vue étendue, car tout était recouvert par le brouillard. Cependant nous en vîmes assez pour nous assurer que, par des pentes de névé et sans de sérieuses difficultés, nous aurions pu gagner la crête dans la direction de Zmutt. »

Voici comment Studer décrit la même course dans son carnet de 1852 (p. 219): « Bien que les hautes cimes aient été enveloppées par le brouillard, nous pûmes nous convaincre assez certainement que le glacier qui s'étend autour de Lo Besso vers l'est n'offre aucune difficulté extraordinaire, de nature à rendre le progrès impossible, et que sur ce versant un vallon de névé, avec peu de crevasses, monte entre la Pointe de Zinal et la crête

---

[16] Dans son carnet manuscrit, Gottlieb Studer, le camarade de voyage d'Ulrich, écrit à la date du 15 mai 1849 (p. 113): « le glacier de Hohwäng ou de la Balme des Anniviards », mais sur ses deux cartes de 1849—1850 et de 1853, il ne donne que le premier de ces deux noms.

dans la direction de l'est jusqu'au Gabelhorn vers un col neigeux, route par laquelle, lorsque le temps est beau, un passage jusqu'à la vallée de Zmutt et de là à Zermatt ne semble pas du tout impossible et même, pour des grimpeurs expérimentés, pas très difficile à forcer. Sur l'autre versant du col, on pourrait descendre, soit entre le glacier dit de Schönbühl, ou de Hohwäng, ou de la Balme des Anniviards, soit encore sur ce glacier lui-même et ainsi gagner Zermatt. D'après une vieille légende, un passage aurait mené jadis par cette route du Val d'Anniviers jusque dans le Piémont, et le nom de « Forclaz » que porte ce col, ainsi que le nom de « Balme des Anniviards », indique suffisament qu'il y avait autrefois une communication entre ces deux vallées. »

Le jour précédent (21 août 1852), Studer avait inscrit à la p. 216 de son carnet le renseignement suivant, que lui avait donné le grand chasseur de chamois Epiney, Président de la commune d'Ayer: « Il nous confirma ce que M. Gerlach (un ingénieur des mines) nous avait dit au sujet d'un passage à Zermatt. »

La position topographique de notre col était maintenant fixée de façon très précise. Il ne fallait plus qu'une caravane pour le parcourir. Ce premier passage fut effectué en 1858 par une bande de jeunes Anniviards [17].

En 1859, le petit hôtel de Zinal (tenu par J.-B. Epiney) reçut la visite de deux caravanes d'alpinistes qui s'intéressaient à notre col. Ce furent tout d'abord les frères William et G. S. Mathews, avec J.-B. Croz et Michel Charlet, tous deux de Chamonix, et Joseph Viennin ou Viaunin, du Val d'Anniviers. W. Mathews nous raconte brièvement cette course [18]. Il nous apprend que l'idée d'entreprendre ce passage lui fut inspirée par la phrase de John Ball citée plus haut et relative à la possibilité de forcer ce col. Sa traversée eut lieu de Zinal à Zermatt le 17 août 1859. Nous

[17] L'un d'eux fut peut-être Jean-Baptiste Epiney, le premier hôtelier de Zinal, car dans l'*Ann. du Club Alpin Suisse,* t. II, p. 540, on dit qu'en 1856 il « découvrit le Triftjoch et le Col du glacier de Durand ». D'après Weilenmann (t. I, p. 233), un autre aurait été Joseph Viennin. — Voir la 1ère édition (1870) du t. II de l'ouvrage de Gottlieb Studer intitulé: *Über Eis und Schnee,* Berne, p. 135.

[18] P. 361 du t. I de la 2ème série (1862) des *Peaks, Passes and Glaciers.* — Voir aussi l'*A. J.*, XXXII, pp. 62—63.

avons eu le privilège de pouvoir examiner les carnets, toujours forts intéressants et très bien tenus, de notre cher ami W. Mathews. Il y écrit: « Ce col est un nouveau passage, récemment découvert, pour atteindre Zermatt. Viennin voulait tenter le Triftjoch et était très mal disposé à entreprendre le nouveau col. Baptiste Epiney me raconta que cet été même il avait effectué cette course. »

Epiney fut peut-être l'un des jeunes gens de 1856 ou de 1858. En tous cas, en 1856, étant alors âgé de 38 ans, il ouvrit l'Hôtel Durand à Zinal. (Il fut également guide, ayant fait en 1858 la première du Nadelhorn et en 1872 celle de Lo Besso; en outre, il conduisit en 1859 Weilenmann au sommet du Triftjoch.)

Un autre alpiniste, le Suisse J.-J. Weilenmann, de Saint-Gall, visita Zinal quelques jours après la caravane Mathews — c'était le 21 août — et, comme nous le verrons, il fit la traversée du Triftjoch. Il nous dit à ce sujet[19]: « Lors de ma première visite à Zinal, Epiney, me parlant du col Durand, m'a dit: « C'est encore plus difficile que le Trifjoch », ce qui m'a paru incroyable, car, vu de loin, le col a l'air tout à fait bénin. Maintenant je suis venu afin de me convaincre avec mes propres yeux que tel est bien le cas. »

Sa première visite date de 1859, et ce fut le 22 juillet 1863 qu'il réussit à franchir notre col[20]. Lui aussi avait pris Viennin comme guide[21].

Il paraît que Mathews avait baptisé son col le « col de la Dent Blanche ». En effet, ce nom, accouplé à celui de « col Durand », se lit dans le carnet manuscrit — que nous avons pu consulter — d'un autre de nos chers amis, F.-F. Tuckett. Sa traversée eut lieu le 21 juillet 1860; il était accompagné des frères Victor et Joseph Tairraz, tous deux de Chamonix. Tuckett remarque qu'« en 1859 le col était connu dans le Val d'Anniviers sous le nom de col de la Dent Blanche ». Ajoutons que MM. T.-G. Honney et J.-C. Hawkshaw, lors de leur passage, le 31 août 1860, emploient aussi le nom unique de « col de la Dent Blanche »[22].

[19] *Aus der Firnenwelt*, Leipzig, t. I, p. 233.

[20] *Op. cit.*, pp. 235—256.

[21] Nous avons nous-même franchi le col Durand le 25 juillet 1886.

[22] Voir le Livre des Voyageurs de l'Hôtel du Mont Rose à Zermatt (extrait imprimé dans l'*Alpine Journal*, t. XXXII, pp. 62—63).

En 1861 fut publiée la feuille XXII de la carte suisse officielle dite Dufour (Tuckett semble en avoir vu un spécimen en 1860 déjà); cette carte consacra définitiviment le nom de « col Durand ». En 1863 parut la neuvième édition du « Guide Murray », préparée par John Ball, qui y donne une courte description de notre col (p. 346), en adoptant le seul nom de « col de la Dent Blanche ». Il l'inscrit aussi sur son Panorama pris du sommet du Gornergrat (ce nom se trouve même dans la 17ème éditioln, mais il disparait avec le Panorama dans la 18ème, de 1891).

En 1863[23] John Ball donne le premier une description détaillée de notre passage, en adoptant le nom double déjà signalé; il ajoute que « col Durand » est bien le nom qui figure sur la carte suisse officielle, mais que « col de la Dent Blanche » est l'appellation usitée dans le Val d'Anniviers. Dans son ouvrage de 1872, Weilenmann fait une remarque mordante à propos de ce nouveau nom (p. 128): « Les habitants de la vallée lui donnent le nom spécial de col de la Dent Blanche. Mais pourquoi il a été rebaptisé sur la carte fédérale, Dieu seul le sait. »

B. Le Triftjoch (3540 m.).

Si, comme nous venons de le voir, la tradition fait du col Durand un chemin conduisant du Val d'Anniviers en Italie, le Triftjoch, dont l'itinéraire est beaucoup plus direct si on désire gagner Zermatt, est le chemin traditionnel entre le Val d'Anniviers et Zermatt. Mais l'accès de ce passage n'est pas aussi évident que celui de la grande échancrure du col Durand. C'est peut-être pour cette raison qu'il apparaît plus tard que le col Durand dans l'histoire.

En effet, c'est toujours l'infatigable Studer qui nous le présente le premier. Dans son carnet manuscrit de 1835, il écrit à la p. 150 la phrase suivante (que suit bientôt celle, citée plus haut, qui se rapporte au col Durand): « C'était bien le Glacier Durand, dont les immenses embranchements s'étendent jusque dans la vallée de Viège, et à travers lequel, au bon vieux temps, un sentier de chasseurs de chamois menait dans cette vallée et dans celle, plus rapprochée, de Tourtemagne. »

[23] *Western Alps*, pp. 285—286.

La mention d'un ancien passage menant dans la vallée de Tourtemagne (et indiquant apparemment le col de Tracuit — voir sous C. plus bas) nous fait croire que la phrase principale vise notre col, et non le col Durand, qui, d'après Studer, est un passage pour gagner Aoste et non pas, en principe, la vallée de Visp.

Nous reparlerons plus loin de Studer et de notre col, qu'il eut en 1849 l'intention de franchir.

En 1845, John Ball questionna les gens du pays au sujet des anciens passages qui faisaient communiquer le Val d'Anniviers avec Zermatt. Voici ce qu'il apprit à cette date[24]: « On m'indiqua le Trift Pass, précisément dans la position décrite par M. Hinchliff, comme le chemin que l'on prenait jadis pour se rendre de Zermatt dans le Val d'Hérens, et les cartes déjà publiées en 1845 me montrèrent que cette idée était loin d'être absurde. On ajouta que des bêtes de somme avaient passé par là, et, à l'appui de cette assertion, on me dit qu'un chasseur, maintes années auparavant, avait trouvé un fer à cheval sur les rochers qui dominent le glacier de Trift. Tout ce que l'on peut admettre dans des cas de ce genre, c'est qu'à une date quelconque on avait frayé un passage, mais les détails restent du domaine de la légende. »

On pourrait croire qu'une partie de ce compte rendu se rapporte au col Durand, bien qu'il ne donne pas accès dans le Val d'Hérens. Mais, aussi bien que pour le Triftjoch, il est impossible d'admettre que des mulets aient pu passer par le col Durand, et la mention du Glacier de Trift sur le versant de Zermatt de notre col, précise la position du passage comme étant celle du Triftjoch.

A la p. 159 du même recueil, Ball fait encore mention de notre col: « Quant au Trift Pass, il n'existait (à Zermatt en 1845) qu'une tradition apocryphe et sans fondement. »

Il y a vingt ans, nous avons eu le privilège d'étudier les carnets manuscrits de Ball. Nous avons alors publié dans l'*Alpine Journal*[25] ses notes originales concernant divers passages de glaciers autour de Zermatt. Voici ce qu'il dit du Triftjoch: « 2. *Entre l'Ober Gabelhorn* (ce nom est mis à la place de celui

[24] Voir les *Peaks, Passes and Glaciers*, 1ère série, p. 152.

[25] T. XVII, 1895, pp. 456—457.

de « Dent Blanche », qui a été supprimé) *et le Trifthorn, menant dans le Val d'Hérens.* D'après la tradition, des mulets auraient passé par ce col, bien que, puisque les glaciers étaient alors si faciles à parcourir, je ne voie pas pourquoi ces annimaux ne pouvaient pas traverser le Col d'Hérens (peut-être les rochers étaient-ils trop raides pour eux). Braunschen raconte l'histoire d'un chasseur sourd-muet qui, il y a quelques années, atteignit le sommet du col depuis Zermatt et disait (mais comment?) qu'il y avait découvert les restes d'une échelle, qui semblait avoir été employée pour quelque partie raide de la descente. »

Ici la position de notre col est indiquée très exactement, bien qu'il ne mène pas dans le Val d'Hérens, mais en 1845 on ne connaissait que de façon assez vague la topographie précise de ces deux vallons. « Braunschen » était sans doute l'un des guides de Zermatt appelés Braunschen; ils étaient deux frères: Jean-Baptiste (1794—1866) et Joseph (1801—1866), souvent mentionnés par les premiers touristes qui rendirent visite à Zermatt. Celui qui fut questionné par Ball semble avoir été Jean-Baptiste. Cette entrevue, d'après le carnet de Ball, eut lieu le 17 août 1845 (l'après-midi du 16 août, il avait interrogé Pierre Thamatter, un autre guide de Zermatt).

Dans ce carnet, Ball parle d'une course qu'il fit le 9 août 1845 (donc à une date *antérieure* à ses entrevues avec ces guides) dans la gorge de Trift, course dont il fait aussi mention à la p. 153 des *Peaks, Passes and Glaciers.* Il écrit dans son carnet que, le 9 août, « il remonta la gorge de Trift jusqu'au pied du glacier, puis gagna la crête descendant du Gabelhorn » (sans doute celle qui sépare les glaciers de Trift et de Gabelhorn). Il rentra à Zermatt à 2 heures, de l'après-midi, puis reçut le 16 août une visite de Thamatter.

Quelques années après Ball, nos fidèles Melchior Ulrich et Gottlieb Studer se présentent à nous. En 1850, Ulrich, décrivant le Val d'Anniviers en général, écrit les mots suivants[26]: « De même (après une mention du col Durand), un chemin aurait passé

[26] *Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich,* t. II, p. 59 (les deux premières phrases sont réimprimées dans la brochure de 1850, p. 47).

au nord du Gabelhorn pour descendre à Zermatt par le glacier de Trift. Personne, dans les deux vallons, n'a pu me fournir de renseignements plus précis. Il m'a fallu différer mes recherches jusqu'à une visite postérieure, car cette fois-ci le mauvais temps ne m'a pas permis de faire une tentative pour franchir ce passage. »

Ces phrases sont intercalées entre les notices de son voyage du 12 et du 13 août 1849.

On aura remarqué que, dans ses notes citées plus haut, Ball parle d'un chasseur sourd-muet qui aurait atteint le col depuis Zermatt. Or, ce détail curieux ne se retrouve que dans les notes publiées par nous en 1895, et non dans celles imprimées en 1859 dans les *Peaks, Passes and Glaciers*. Il est confirmé d'une façon très frappante par le compte rendu de Gottlieb Studer — qui fut le camarade de voyage d'Ulrich en 1849 —, compte rendu qui ne fut publié qu'en 1870[27]: « La légende rapporte que jadis un passage aurait été frayé à travers le Triftjoch. L'avancement des glaciers et le fait que la région devenait de plus en plus sauvage auraient pu rendre ce passage impraticable, puisqu'au commencement de la nouvelle époque d'exploration de nos hautes montagnes, ce passage semble avoir tout à fait disparu. Lors des premières enquêtes de touristes au sujet de l'existence de ce passage à Zermatt à la fin des « quarantes », on ne put se procurer à Zermatt que le renseignement suivant: un sourd-muet aurait fait savoir par ses gestes qu'une fois il serait monté par le glacier de Trift jusqu'au col qui domine le Val d'Anniviers, et qu'il serait redescendu sur l'autre versant assez loin pour apercevoir, à une grande profondeur au-dessous de lui, le bétail sur les pâturages du Val d'Anniviers, puis il serait tombé sur les restes d'une échelle qui aurait été utilisée jadis pour franchir un mauvais pas de ce col. »

D'après le carnet manuscrit de Studer, nous apprenons que, le 11 août 1849, il s'entretint de ce sujet avec le curé Ruden, de Zermatt. Voici le texte qui se trouve à la p. 103 de ce carnet:

---

[27] Première édition (1870) de son ouvrage intitulé: *Über Eis und Schnee*, p. 210 (voir la réimpression des phrases importantes donnée dans la nouvelle édition, 1898, de ce tome II, p. 495).

« Nous avons aussi causé au sujet d'une traversée par les glaciers de Zermatt dans la Val d'Anniviers. Personne ne prétendit avoir jamais fait ce passage. Cependant, il semble qu'autrefois une communication a dû réellement exister entre ces deux vallées. Un garçon muet de Zermatt aurait fait savoir par ses gestes qu'une fois il serait monté par le glacier de Trift jusqu'au col qui domine le Val d'Anniviers, et qu'il se serait avancé assez loin sur l'autre versant pour apercevoir, à une grande profondeur au-dessous de lui, le bétail qui paissait sur les pâturages du Val d'Anniviers. Il aurait aussi découvert les restes d'une échelle qui aurait été placée jadis pour faciliter le passage d'un mauvais pas de ce col. »

Il est à remarquer que ce garçon sourd-muet était originaire de Zermatt et que très probablement Studer apprit ce récit de la bouche du curé Ruden, qu'il persuada d'aller vérifier ces dires sur place, ce que fit le curé le 29 août, c'est-à-dire dix-huit jours plus tard.

Or, les petites divergences de détail que l'on remarque entre les récits de Ball et de Studer n'infirment pas la chose qui pour nous est la plus importante à savoir qu'un sourd-muet aurait visité notre col tout seul et y aurait trouvé les fragments d'une échelle. Il nous semble impossible que deux écrivains tout à fait indépendants aient pu tomber sur cette singularité d'un parcours des glaciers par un sourd-muet, avant 1850!

Immédiatement après ces dires, Studer nous rapporte le récit d'une tentative effectivement faite pour franchir notre col[28]: « M. le curé Ruden, de Zermatt, qui s'intéressait beaucoup à cette affaire, monta en 5½ h. jusqu'au sommet du Triftjoch. Des murailles raides de rochers qui descendent vers le glacier de Zinal l'ont empêché d'aller plus loin, mais il a aperçu les restes d'une échelle. »

Studer a sans doute recueilli ces renseignements de la bouche même de Joseph Ruden, membre d'une famille zermattoise, né en 1817 et qui, ayant été curé de Zermatt entre 1845 et 1865, était très bien informé des traditions courantes de cette localité.

[28] P. 211 de 1870, ou pp. 495—496 de 1898.

Mais, dans son petit ouvrage[29], le curé Ruden ne dit que peu de choses de notre col: « Avant que les glaciers aient pris possession de la vallée de Zermatt comme d'une seigneurie, il a dû y exister un endroit propre à l'établissement d'êtres humains, et il est à peu près certain que les premiers habitants de Zermatt n'y sont pas montés par la vallée de la Viège, mais qu'ils sont venus soit du Val d'Anniviers, soit du Val d'Evolena, soit encore du Val d'Aoste, à travers les montagnes, pour s'établir dans les vallées de Zermatt et de Zmutt. »

Ruden place ici les trois vallées sur le même pied comme lieux d'origine des premiers habitants de Zermatt: le Val d'Anniviers (par le col Durand), le Val d'Hérens (par le col d'Hérens) et le Val Tourmanche (par le St-Théodule). En tous cas, il est certain que les premiers Zermattois étaient de langue romande, mais l'époque d'arrivée d'émigrés de langue allemande (qui y prévaut aujourd'hui) n'est pas connue.

Enfin, en 1852, Ulrich et Studer reprirent leur projet de visiter le Val d'Anniviers et d'explorer les environs du versant anniviard de notre col. Ulrich écrit à ce propos[30]: « Notre visite au Val d'Anniviers avait pour but une tentative de frayer un passage à Zermatt. Nous croyions qu'il en existait un pour se rendre au nord du Gabelhorn sur le glacier de Trift, passage pratiqué autrefois. Mais, comme le temps n'était pas favorable et que des nuages nous voilaient les montagnes, nous nous contentâmes d'examiner plus en détail le fond du Val d'Anniviers. »

Donc, le dimanche 22 août, les deux amis, accompagnés de Johann Madutz, leur guide glaronnais, se rendirent d'Ayer au « Käsekeller » (au-dessous des cabanes cotées 2188 m.) de l'alpe de l'Allée, et de là au pied sud de Lo Besso, probablement près de l'endroit où s'élève aujourd'hui la cabane Constantia. Ulrich écrit aux pp. 67—68: « Il était 2 h. 30 lorsque nous fîmes halte au pied sud de Lo Besso. Mais là, nous ne pûmes rien voir, tout était voilé par les nuages. Cependant nous remarquâmes que par des pentes de névé on pourrait, sans trop de difficulté,

---

[29] *Familien-Statistik der Löblichen Pfarrei von Zermatt.* Ingenbohl, 1869, p. 144. — Pour les détails personnels, voir aux pp. 75 et 104.

[30] *Zürcher Mitteilungen*, t. III, p. 64.

monter jusque sur la crête qui domine Zmutt (c'est-à-dire le col Durand). D'autre part, je ne crois pas qu'en passant au nord du Gabelhorn nous aurions pu gagner le glacier de Trift, comme nous l'avions projeté. Cette région est trop couverte de glaciers et de murailles de rochers escarpés pour nous laisser un espoir quelconque. »

Voici ce qu'écrivit Studer dans son carnet manuscrit de 1852, relativement à cette course. Nous avons cité plus haut ce qu'il dit du futur col Durand. Il est plus bref en ce qui concerne notre passage (p. 219) : « Nous ne pûmes pas calculer la probabilité de succès que nous aurions eue si nous nous étions dirigés plus à l'est entre le Trifthorn et le Gabelhorn pour franchir le col (le Triftjoch), puis, par le glacier de Trift, gagner Zermatt par le plus court chemin, car cette partie du trajet nous était cachée par les contreforts de Lo Besso, et l'heure avancée ne nous permit pas de pénétrer plus loin dans cette région glacière. »

Donc, retour forcé à l'Allée, sans avoir pu accomplir la reconnaissance projetée.

Dans le remaniement de son texte, publié en 1863 [31], Ulrich résume ainsi cette exploration manquée : « Une chance de plus s'offrit à nous, en 1852, M. Studer et moi, avec Madutz, et accompagnés de l'ingénieur Gerlach, nous vînmes dans le Val d'Anniviers pour chercher un passage conduisant à Zermatt par le Triftjoch, à travers le glacier qui s'étend au fond de cette vallée. Nous parvînmes jusque derrière l'Obêche (Lo Besso), mais nous dûmes alors nous incliner devant le brouillard et le mauvais temps qui menaçait, et descendre le Val d'Anniviers afin de gagner Zermatt par l'itinéraire ordinaire. »

Il ne semble pas qu'Ulrich ou Studer aient fait une nouvelle tentative pour vaincre le Triftjoch. Cependant, il est curieux que Studer n'ait indiqué notre col ni sur l'une ni sur l'autre des deux éditions (1850 et 1853) de son excellente « Carte des Vallées méridionales du Valais ».

En 1852, on était donc encore dans l'incertitude. Mais en 1854 déjà la lumière se fit, et la première traversée de notre col fut effectuée.

[31] Voir *Berg- und Gletscherfahrten*, t. II, p. 146.

Intercalons ici un petit compte rendu d'un Panorama qui signale notre col, mais ne porte aucune date. On sait seulement qu'il fut édité « plusieurs années avant 1857 »[32]. D'autre part, les touristes qui visitèrent Zermatt ne semblent pas avoir atteint le Gornergrat avant 1849[33], s'étant arrêtés auparavant au pied E. du Riffelhorn, la « Rothkumme ». La date du Panorama peut donc être fixée entre 1849 et 1855, et l'inscription qui s'y trouve relativement à notre col a peut-être été mise sous l'inspiration de la course faite en 1849 par le curé Ruden.

Ce Panorama a été dessiné du haut du Gornergrat par un artiste allemand établi à Berne, Johann Rudolf Dill (1808—1875). Voici ce que notre regretté ami, le Dr. Adolphe Wäber, de Berne, nous a communiqué le 2 avril 1904 a son sujet[34] : « Je me souviens très bien de Dill, qui fut maître de dessin à la *Kantonalschule* de Berne. Son Panorama est intitulé « Panorama des Alpes, pris sur le Gornergrat près Zermatt et édité à Berne ». Il ne nomme pas le Triftjoch, mais l'échancrure qui s'ouvre à main gauche du Trifthorn est indiqué par un pointillé et les lettres « P. p. E. », abréviation expliquée ainsi par la légende : « Ancien Passage pour Einfisch » (alter Pass nach Einfisch. » Je possède aujourd'hui un exemplaire de ce Panorama.

Enfin, le 1er septembre 1854, l'alpiniste anglais Robert Fowler, avec les guides Arnold Kehrli, du canton de Berne, et Ignace Biner, de Zermatt, traversa ce passage de Zermatt à Ayer. Fowler communiqua des notes de sa course dans la 7ème édition (1856) du « Guide Murray », p. 306. Comme ce récit est peu connu et qu'il est la première description détaillée et authentique d'une course à travers notre col, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en en donnant ici une traduction intégrale : « Ce passage (de Zermatt au Val d'Anniviers par les glaciers de Trift et de Zinal) n'avait pas été utilisé depuis de nombreuses années lorsque, le 1er septembre 1854, accompagné d'Arnold Kehrli, de Mühlethal dans le canton de Berne, et d'Ignatz Biner, de Zermatt, je l'ai moi-

---

[32] Voir les *Peaks, Passes and Glaciers*, 1ère série, p. 128.

[33] Voir Engelhardt, II, p. 10.

[34] Pour une courte biographie de Dill, voir le *Schweiz. Künstler-Lexikon*, Frauenfeld, 1905, t. I, p. 370.

même effectué. Nous partîmes de Zermatt à 4 h. 30 du matin; il y eut, pour une certaine distance à partir de Zermatt, un bon sentier par lequel nous montâmes repidement jusqu'au glacier de Trift; nous suivîmes alors ce glacier même, et de là sa moraine ou la pente de la montagne à sa droite, avant de gagner le plateau supérieur du glacier. La vue qu'on découvre de ce point est grandiose. Nous continuâmes à monter par les rochers situés juste au-dessous du Trifthorn, et avant 9 h. 30 nous avions atteint le sommet du col. Après avoir grimpé près de là à travers les pierres roulantes, nous descendîmes par les vires de cette muraille de pierre. Quelquefois les rochers n'étaient pas très raides; il y avait alors de la neige gelée, ou plutôt de la neige recouverte de glace, et Kehrli, placé en tête, dût couper des marches, travail rendu difficile par le peu d'épaisseur de la couche de glace qui recouvrait les rochers. Je crois que cette partie du trajet devrait se faire avant midi, lorsque le soleil ne l'a pas encore atteinte. Nous mîmes 1 h. 45 à descendre ces rochers, puis vint une pente de neige, fort raide et glissante, qui se termina dans le glacier de Zinal; ayant aperçu des crevasses s'ouvrant à son pied, nous n'osâmes pas faire des glissades. Nous continuâmes à descendre avec circonspection, jusqu'à ce que le soleil, étant plus à l'ouest, fit se détacher au-dessus de nous des pierres qui roulèrent sur ladite pente de neige. Pour éviter ces pierres roulantes, nous prîmes les rochers à notre droite et les descendîmes jusqu'au glacier de Zinal, qui, bien qu'assez crevassé, n'est cependant pas difficile à franchir. A sa gauche, le Grand Cornier se dresse en précipices perpendiculaires, par lesquels des avalanches déferlaient à chaque instant, et il nous parut évident qu'aucun passage ne pouvait exister de ce côté-là. Donc, lorsque le glacier devint impraticable à cause de sa grande inclinaison, nous le quittâmes pour la montagne indiquée sur la carte du Bas Valais du professeur Studer sous le nom de Lo Besso, à main droite du glacier. Je crois que nous eûmes tort de prendre ce chemin, et que nous aurions mieux fait de descendre par la moraine au pied de Lo Besso. Bientôt, en effet, notre progrès fut arrêté par un ravin, de sorte que nous eûmes beaucoup de difficulté et dépensâmes une bonne heure avant de regagner le glacier, qui ici est plat;

nous le descendîmes pendant un certain temps, puis Kehrli découvrit un sentier sur la pente de la montagne, à gauche. Nous le suivîmes et à 6 h. 45 nous arrivions à Ayer, ayant mis 14¼ heures, y compris les haltes, pour notre course depuis Zermatt; nous avions passé près de 8 h. sur la glace et les rochers escarpés qui s'élèvent près du sommet du col. Il n'existe à Ayer ni auberge ni curé; nous nous adressâmes donc au Président de la Commune, qui nous procura un logement chez sa sœur. Ayer est un village très primitif, et notre nourriture fut assez maigre, à part le vin, dont le Président nous offrît bonne mesure. (R. F.).»

La voie était ouverte. En 1855 déjà, Fowler eut un successeur, Kyrle A. Chapman, qui franchit notre col avec Zacharie Cachat, de Chamonix; sa carte y fut trouvée en 1857 et en 1859[35]. L'*Annuaire* du Club Alpin Suisse[36] dit que l'autre guide fut Johannes Zum Taugwald, de Zermatt.

Nous avons déjà signalé le fait que le petit hôtel de Zinal fut ouvert en juin 1856 par J.-B. Epiney. L'*Annuaire* du Club Alpin Suisse[37] dit de lui: «Découvrit en 1856 le Triftjoch et le col du Glacier Durand». Il fut en effet l'un des Anniviards qui, en 1858, ouvrirent le Col Durand[38]. Nous n'avons pas connaissance d'une course qui aurait été faite par lui en 1856 vers notre col, mais il paraît que plus tard (avant 1859) il y fit mettre des chaînes pour faciliter le trajet[39]. En 1857 aussi, une caravane anglaise — composée de T. W. Hinchliff et de ses amis R. Walters et E. Bradshaw-Smith, avec Zacharie Cachat et Johannes Zum Taugwald, de Zermatt — passa notre col en août. Hinchliff a fait un récit détaillé de cette course dans la première série des *Peaks, Passes and Glaciers*[40]. Le trajet se fit de nouveau de Zermatt à Ayer. Le 4 août 1858, un touriste anglais, Edward W. O'Brien, avec Johannes Zum Taugwald, franchit à nouveau le

[35] Voir les *Peaks, Passes and Glaciers*, pp. 128 et 137; Weilenmann, t. I, p. 149, et J. Ball, *Western Alps*, 1863, p. 285.

[36] T. V, p. 671.

[37] T. II, p. 540.

[38] Voir plus haut, sous A.

[39] Voir *Annuaire du Club Alpin Suisse*, t. V, p. 671, et Weilenmann, t. I, p. 147.

[40] 1859, pp. 126—149.

passage de Zinal à Zermatt, qui fut aussi traversé quelques jours plus tard (vers le 8 août) par le touriste allemand Victor Zoeppritz, avec le même guide (ces deux mentions proviennent du livre de Johannes Zum Taugwald).

En 1859, on enregistre trois traversées du Triftjoch, qui devient donc un col à la mode. Ce furent d'abord, le 3 août, les alpinistes anglais J.-H. et C.-H. Fox — deux frères —, avec Victor Tairraz et J.-J. Bennen, puis deux guides de Zermatt, Matthäus Zum Taugwald et Johann Biner, venus comme volontaires afin d'apprendre à connaître le bon chemin [41]. La caravane se rendit de Zermatt à Zinal, où les deux frères Fox furent les premiers voyageurs anglais qui séjournèrent au petit hôtel. Vers la fin du mois d'août 1858, notre col fut traversé par le touriste anglais W. G. Matthews, avec Johannes Zum Taugwald (voir le livret de ce dernier à la date du 29 août).

Puis vint l'alpiniste suisse J.-J. Weilenmann, le 22 août 1859; il fut accompagné jusqu'au col (depuis Zinal) par l'aubergiste J.-B. Epiney. Weilenmann y trouva les cartes de Chapman et de Hinchliff, mais il se trompe en y ajoutant celles des frères Matthews, qui, en 1859, traversèrent le col Durand et non notre col [42]. Weilenmann écrit [43] que sur le versant de Zinal il trouva une forte chaîne de fer longue de 70 pieds et solidement attachée au rocher; elle avait sans doute était placée par Epiney, afin de faire de la réclame pour son petit hôtel. Il paraît que ce fut au chalet de Combasana que Weilenmann (descendant du col de Tracuit) apprit d'un jeune pâtre qu'un nouveau passage avait été frayé depuis le glacier de Zinal vers Zermatt et qu'on l'avait fait « öfters » (p. 118). Notre héros s'empressa donc d'aller par l'alpe d'Arpitetta et à travers le glacier jusqu'aux chalets de l'Allée (2188 m.); là, les pâtres lui donnèrent d'autres renseignements (p. 122): « Die Sennen haben Gelegenheit, diejenigen zu be-

---

[41] Voir l'ouvrage de J. H. Fox, non mis dans le commerce et intitulé: *Holiday Memories*, 1908, pp. 41—42.

[42] Voir d'une façon générale le compte rendu détaillé imprimé dans l'ouvrage de Weilenmann, intitulé: *Aus der Firnenwelt*, Leipzig, 1872, t. I, pp. 140—154.

[43] *Op. cit.*, p. 147.

obachten, die nach Zermatt hinübergehen und von dorther kommen. »

Il purent donc lui fournir des conseils pratiques, car il semble que le col était, même en 1859, beaucoup plus fréquemment parcouru qu'on ne le pensait. Weilenmann ajoute que leurs descriptions lui laissèrent l'impression que le col n'était pas difficile à franchir, et ils l'assurèrent que « schon manche hinübergegangen waren ». Il fit donc une tentative tout seul le 21 août, mais, arrivé au pied des derniers rochers, il se décida à rebrousser chemin et descendit à Zinal, où il consulta l'aubergiste Epiney, avec qui, le lendemain, il réussit la traversée. Enfin, le 31 août 1860, MM. T. G. Bonney et J. C. Hawkshav passèrent de Zermatt à Zinal par le col Durand, et rentrèrent à Zermatt le jour suivant par le Triftjoch [44].

En 1861 parut la feuille XXII de la carte officielle suisse dite Dufour, qui indique bien notre carte sous le double nom de « Col de Zinal ou Triftjoch ». En 1863, John Ball donne aussi ce double nom [45], bien que dans son édition, la 9ème, du « Guide Murray » [46], il n'emploie que celui de « Triftjoch ». C'est ce nom qui a prévalu et qui seul aujourd'hui est employé pour notre col.

Nous avons nous-mêmes traversé le Triftjoch à trois reprises, tout d'abord le 29 juillet 1870 (de Zinal à Zermatt), puis le 29 juillet 1871 (de Zermatt à Zinal), enfin, le 24 juillet 1876 (de la cabane Constantia à Zermatt), ayant « traversé » le Rothorn le jour précédent et n'ayant pu rentrer par le sommet du Gabelhorn à cause du mauvais temps.

C. Le Biesjoch (3549 m.) et le col de Tracuit (3252 m.).

Voici un chemin détourné pour aller de la vallé de Zermatt à celle d'Anniviers! Il faut partir de Randa (à mi-chemin entre Zermatt et Saint-Nicolas) pour atteindre par le Biesjoch l'immense glacier de Turtmann, d'où, après avoir escaladé l'arête rocheuse qui en divise les deux branches, on gagne le plateau inférieur de la branche Ouest; il faut alors remonter vers le S.-O. pour

[44] Livre des Voyageurs de l'Hôtel du Mont Rose à Zermatt.
[45] *Western Alps*, p. 284.
[46] 1861, p. 346.

franchir le col de Tracuit ou des Diablons, qui mène à Zinal par l'alpe de Tracuit.

Occupons-nous d'abord du Biesjoch, qui s'ouvre entre le Bieshorn, à l'ouest, et le Brunnegghorn, à l'est.

En 1839 déjà, Fröbel écrit à la page 147 de son ouvrage la phrase suivante, qui suit immédiatement une mention du sommet appelé Les Diablons (3600 m.) et qui peut se rapporter soit à notre col, soit plutôt au col de Tracuit, qui s'ouvre entre les Diablons et le prolongement septentrional du Weisshorn: « Il passe par là un dangereux sentier de chasseurs de chamois. » Plus tard, l'alpiniste écossais J. D. Forbs dit dans son ouvrage intitulé *Travels through the Alps of Savoy*[47]: « Depuis Tourtemagne, vallée habitée seulement pendant l'été, il est possible de franchir la partie septentrionale du Weisshorn pour atteindre la vallée de Saint-Nicolas, à un point situé en amont de Stalden. »

Ce texte peut aussi bien se rapporter à notre col qu'aux passages non glaciaires de Jung (2994 m.) ou d'Augstbord (2893 m.), situés beaucoup plus au nord et fréquentés depuis des siècles par les gens du pays[48]. Cette phrase de Forbs semble avoir servi de fondement à celle, assez remarquable, qui paraît déjà dans l'édition de 1842 (la deuxième) du « Guide Murray », p. 270, et ne disparaît que dans la sixième édition, 1854, du même ouvrage[49]: « Les murailles glacées qui entourent la vallée de Zermatt sont si élevées que, en amont de Saint-Nicolas, il n'existe littéralement pas d'itinéraire praticable pour atteindre la vallée qui l'avoisine à l'ouest, celle de Turtmann. » Les mots « en amont de Saint-Nicolas » réservent les passages de Jung et d'Augstbord, mais, dans son ensemble, cette phrase démontre que l'existence de notre Biesjoch était totalement ignorée à cette époque.

---

[47] Edimbourg, 1843, p. 291.

[48] L'Augstbord a été traversé en 1803 déjà par le célèbre botaniste L.-J. Murith (voir son *Guide pour le Botaniste qui voyage dans le Valais*, Lausanne, 1810, pp. 28—29). Un tracé le traverse sur les cartes de Keller (1836) et d'Engelhardt (1840 et 1850); ce dernier en parle souvent dans ses deux ouvrages de 1840 et de 1852.

[49] L'édition de 1846, p. 289, y ajoute les initiales « A. T. M. », c'est-à-dire A. T. Malkin.

La lumière se fait un peu plus vive en 1845, à la suite des récits de John Ball. Il franchit lui-même le Jung Pass de St-Nicolas à la vallée de Turtmann (le 11 août 1845, d'après son carnet manuscrit), puis, le 12, le Meiden Pass de la dite vallée à Saint-Luc, de sorte qu'il pouvait bien se vanter, à la p. 159 des *Peaks, Passes and Glaciers* (1ère série, 1859), d'avoir dissipé tous les doutes relatifs à la possibilité de passer de Saint-Nicolas dans la vallée de Turtmann. Mais cela ne nous intéresse guère ici.

Par contre, il écrivait à la p. 152: « Je fis en 1845 une enquête très minutieuse sur la possibilité d'effectuer un passage entre Zermatt et le Val d'Anniviers. On me raconta qu'un passage dans cette direction avait existé jadis entre le Rothhorn et le Weisshorn (*sic*); qu'un curé de Täsch avait découvert des documents datant d'il y a 400 ans et dans lesquels on parlait de ce passage comme ayant été très fréquenté; mais que, vers le commencement du XIXème siècle, ce col était devenu impraticable à causse de l'accroissement de la glace au sommet de la crête qui domine les rochers par lesquels on devait effectuer la descente. Un alpiniste entreprenant pourrait être tenté d'explorer cette partie de la chaîne, et il réussirait peut-être à descendre par le Glacier de Durand, autrement appelé Glacier de Moming, au S. E. de l'alpe d'Arpitetta. »

Ce passage semble se rapporter au Moming Pass, et c'est ainsi qu'il a été interprété en 1864 par A. W. Moore, qui le premier, avec E. Whymper et les guides Christian Almer et Michel Croz, effectua la traversée de ce col, le 18 juillet 1864[50].

Mais si nous nous reportons aux extraits publiés par nous en 1895 dans l'*Alpine Journal*[51], nous verrons que ces passages du carnet manuscrit de Ball appartiennent en réalité au Biesjoch, et non au Moming Pass; la dernière phrase de Ball le prouve assez: « 1. *De Zermatt dans le Val d'Anniviers, entre le Weisshorn et le Trifthorn ou Rothehorn.* Braunschen est allé à Täsch pour consulter un vieillard, jadis chasseur célèbre, et qui, pensait-on, devait connaître les montagnes mieux que tout autre. Cet homme

[50] Voir l'ouvrage de Moore, intitulé: *The Alps in 1864*, édition originale de 1867, p. 259, ou la réimpression de 1902, p. 281.

[51] T. XVII, pp. 456—457.

dit que, 40 ans auparavant, il existait encore un passage à travers cette chaîne, mais qu'il avait été bloqué par la glace; un curé de Täsch, vivant au temps passé, avait découvert des documents datant d'il y a 400 ans et dans lesquels on parlait de ce passage comme ayant été fréquenté à cette époque. D'après ce que j'ai vu plus tard du fond de la vallée de Turtmann, je crois possible d'atteindre la crête, après laquelle il y aurait à parcourir un grand champ de glace, presque uni, qui s'ouvre entre les crêtes intérieure et extérieure du Weisshorn. Mais je ne puis rien dire quant à la descente sur l'autre versant. »

La topographie est très confuse dans les deux récits. Il semblerait d'abord qu'il s'agisse d'un passage situé au S.-O. du Weisshorn, et menant directement dans le Val d'Anniviers. Mais alors la mention de la vallée et du glacier de Turtmann n'a rien à faire avec un tel passage, car l'un et l'autre se trouvent au N.-E. du Weisshorn. Et encore la description d'un grand champ de glace presque uni semble-elle convenir très bien au Biesjoch, car ce beau plateau supérieur de la branche principale du glacier de Turtmann est très visible du fond de la vallée de Turtmann. Nous l'avons parcouru une première fois lors de notre passage du Biesjoch le 30 juillet 1870, puis du 21 au 22 septembre 1870, et nous l'avons examiné depuis le Biesjoch le 10 septembre 1871. (Voir l'*Alpine Journal*, t. V, pp. 135 et 277.) [52]

---

[52] Il est possible que Ball ait pensé au passage assez mystérieux, appelé le « Weisshorn Pass » (3950 m. env.), qui s'ouvre au fond de la branche O. du glacier de Turtmann, entre le Bieshorn, au N.-E. (4161 m.) et l'arête N.-E. du Weisshorn, au S.-O. Il se peut que cet endroit ait été atteint le 16 août 1859 par les frères William et G. S. Mathews avec J. B. Croz, Michel Charlet et Joseph Viaunin, lors d'une tentative d'ascension du Weisshorn (alors vierge) par l'arête Nord; leur point de départ avait été les chalets de Tracuit (voir les *Peaks, Passes and Glaciers*, 1ère série, 1859, Avant-Propos, p. VIII, et le t. I, p. 360, de la seconde série; voir aussi l'*Alpine Journal*, t. I, p. 41; Weilenmann, t. I, pp. 114, 117—118, 137—139, et le carnet manuscrit de W. Mathews). A. W. Moore, faisant allusion à cette tentative de 1859 lors de son passage du Biesjoch le 15 juillet 1864, signale la possibilité de traverser le Weisshorn Pass (voir son ouvrage de 1867, non mis dans le commerce, et intitulé: *The Alps in 1864*, p. 245, ou la réimpression de 1902, p. 260). On disait vaguement que ce passage avait été traversé des années auparavent par quelques

Toutes nos sources ordinaires, ici, nous font défaut. Engelhardt reste muet à ce sujet, tout comme Ulrich et Studer; même les cartes publiées par ce dernier en 1850 et en 1853 n'indiquent pas notre col. Il ne figure pas non plus sur la feuille XXII de la carte officielle suisse, dite Dufour, publiée en 1861.

Mais, le 31 juillet 1862, il fut enfin franchi par deux touristes étrangers, le baron de Saint-Joseph et le comte de Burges, avec les guides Franz Andermatten, de Saas, et François Dévouassoud, de Chamonix[53], mais ils ne donnèrent aucun compte rendu de cette excursion[54].

Le Biesjoch fut présenté officiellement au monde en 1864, avec de très grands détails, par A. W. Moore, qui le traversa le 15 juillet de cette année-là, avec ses amis F. Morshead et R. M. Gaskell; ils étaient accompagnés des guides Christian Almer et Pierre Perren[55]. Toutefois, le col n'a jamais été très fréquenté.

Terminons en rapportant l'avis singulier de Weilenmann (t. I, p. 99), qui, en parlant des traditions relatives à un passage allant de la vallée de Turtmann ou d'Anniviers à Aoste, fait mine de croire qu'il s'agit effectivement du Biesjoch, et non du col Durand, comme on le croit généralement. Mais il ajoute immédiatement: « L'un et l'autre dires semblent être très peu fondés et ont même l'apparence de contes de fées, car ces deux passages sont difficiles à franchir. » Etant donné que dans la nouvelle édition de son

---

chasseurs. Mais aucune traversée certaine n'en est connue avant celle qui fut effectuée le 30 juillet 1902 par G. W. H. Ellism, avec Ulrich Almer et Aloïs Biner (voir l'*Alpine Journal*, t. XXI, pp. 266 et 295—304). Ce col sert de point de départ pour l'ascension du Weisshorn par l'arête Nord, effectuée pour la première fois en 1898 (Ann. du Club Alpin Suisse, t. XXXIV, p. 86).

[53] Voir l'*Alpine Journal*, t. I, p. 376, et l'ouvrage de Moore, p. 231 de l'édition originale, et pp. 246 et 278 de la réimpression de 1902, ainsi que la nouvelle édition, 1898, t. II, p. 320, de l'ouvrage de Studer intitulé: *Über Eis und Schnee.*

[54] Weilenmann fait aussi mention de cette caravane (t. I, p. 104, note), ajoutant plus loin (p. 212, note) qu'elle traversa le col de Tracuit le même jour.

[55] Voir l'édition originale du livre de Moore, pp. 230—250, ou pp. 245—265 de la réimpression de 1902, ainsi que ses notes, publiées dans la deuxième édition (1866) du *Western Alps* de John Ball, pp. 307—308.

ouvrage[56], Studer se demande si cette phrase de Weilenmann ne se rapporte pas au col de Tracuit ou des Diablons (3252 m.), nous commencerons notre histoire de ce passage en citant textuellement les paroles de Weilenmann, qui relate ainsi son entretien avec un berger, le 19 août 1859[57]: « Le berger maintint qu'au plus profond de la vallée de Tourtemagne on voyait encore les ornières faites par des charettes et qui marquent la trace d'une route qui menait jadis dans le Val d'Aoste; il ne put m'indiquer l'endroit précis, car il n'avait jamais été dans le Val d'Aoste, ni à Zermatt, de sorte que le terrain lui était complètement inconnu. Malgré tout ce que je pus lui dire pour le convaincre de l'invraisemblance de son dire, il le maintint très fermement. »

Quelques pages avant[58], Weilenmann rapporte qu'il avait obtenu du fruitier[59] des chalets de l'« Inner Senntum », au fond même de la vallée de Turtmann, les intéressants renseignements suivants, qui datent tous, bien entendu, d'avant 1859, époque de l'entretien: « Le berger me dit que jusqu'à présent aucun touriste n'avait jamais franchi le col de glaciers ouvert entre le Weisshorn et les Diablons, mais qu'il avait vu des chasseurs qui venaient du Val d'Anniviers par ce chemin, et qu'ils l'avaient assuré que l'itinéraire n'était pas du tout difficile. Puis arriva un berger qui gardait son troupeau de moutons sur les pentes du Frilihorn et des Diablons, les pâturages les plus élevés et les plus reculés de la rive gauche de la vallée; lui aussi, il avait vu des chasseurs descendre les pentes abruptes des Diablons, couvertes de rochers et d'herbe, qui dominent lesdits pâturages. »

On serait tenté de croire que les dires du berger se rapportaient au Frilijoch, passage facile ouvert entre les Diablons et le Frilihorn, mais Weilenmann semble vouloir parler du col de

---

[56] 1898, t. II, p. 536, note.

[57] *Op. cit.*, p. 99.

[58] T. I, p. 95.

[59] A la page 94, notre auteur déclare qu'ayant interrogé un habitant de Gruben, le seul hameau de la vallée qui soit placé à proximité du passage de glaciers qui mènerait à l'alpe d'Arpitetta dans le Val d'Anniviers, cet homme le recommanda à son frère, qui gardait alors les vaches aux chalets de Senntum, et qui pourrait lui donner quelques renseignements à ce sujet; ce fut sans doute le fruitier avec qui Weilenmann s'entretint.

Tracuit. Le même berger lui donna des renseignements fort précis (t. I, p. 96) sur la façon de monter vers le col désiré en partant des chalets; notre alpiniste semble avoir profité de ces renseignements (p. 108).

Weilenmann passa l'après-midi du 20 août 1859 aux dits chalets. Il y reçut la visite d'un autre gardeur de chèvres qui stationnait aux pâturages de Pipi, situés au S.-E. des chalets. Voici ce que dit ce second berger à Weilenmann (p. 99): « Lui non plus ne s'était jamais rendu dans le Val d'Anniviers en passant par ce glacier. Il croyait qu'on pouvait atteindre le col par le glacier, sans suivre la pente des Diablons. Il me parut que cette assertion était un peu vague et que le berger n'était pas certain de la chose. Il m'offrit d'aller avec moi sur les Diablons et de descendre de là sur le col par le glacier, tout en prétendant connaître fort bien le chemin et en m'avertissant qu'à moi seul je ne le trouverais jamais. »

Il raconta alors à Weilenmann que, dans sa jeunesse, et accompagné de son père et d'un autre homme, il avait escaladé le Weisshorn par le versant Sud (textuel, mais ce versant est celui du Schallenberg, du côté de Randa). Puis il lui donna à propos du vieux chemin les renseignements cités plus haut.

Nous avons cru préférable de citer en tête de notre histoire du col de Tracuit toutes les traditions y relatives que Weilenmann a recueillies de la bouche des pâtres en 1859. Toutefois, nous trouvons à des dates antérieures des mentions plus ou moins distinctes de ce passage.

La carte de Wörl (1835) porte un pointillé rouge qui traverse la crête située entre les vallées d'Anniviers et de Turtmann et menant directement à Zinal vers le S.-O. Ce pointillé pourrait peut-être indiquer notre col de Tracuit, mais il semble se rapporter plutôt au Frilijoch, ouvert entre les Diablons et le Frilihorn.

Le Frilijoch est peut-être également visé par la mention « Pass ins Turtmannthal » qui est inscrite au Nord des Diablons sur le Panorama dessiné du haut du Sasseneire, le 21 août 1835, par Gottlieb Studer. Une des phrases de son carnet manuscrit de 1835 (p. 150) a été citée plus haut sous *B. Triftjoch*; elle se rapporte certainement à ce dernier passage, mais les mots « das

nähere Turtmann-Thal» font penser à notre col, malgré le fait incontestable que l'itinéraire du col de Tracuit ne touche jamais le glacier Durand ou de Zinal.

Cependant, deux autres phrases du même carnet semblent vouloir désigner notre col. Nous apprenons, à la p. 154, que Studer se trouvait le 24 août 1835 aux chalets d'Inner Senntum, au fond de la vallée de Turtmann. Le fruitier le reçut fort aimablement et lui fit la déclaration suivante: « Autrefois, en compagnie de hardis chasseurs de chamois, il était monté par ce glacier si crevassé jusqu'au point d'où l'on peut voir à ses pieds l'alpe de Salgesch. »

Le terme de « glacier très crevassé » ne peut se rapporter qu'aux deux chutes de glace de la branche O. du glacier de Turtmann (par où passe justement l'itinéraire de notre col), car les autres glaciers, situés au nord des Diablons, ne semblent pas être très crevassés. De plus, la « Salgesch Alp » est certainement l'Alpe d'Arpitetta, qui appartenait alors (elle n'en fait plus partie aujourd'hui) à la commune de Salgesch ou Salquenen, située tout près de Sierre (Siders), dans la vallée même du Rhône. Voici ce qu'en dit Studer à la page 149 de son carnet: « Je me trouvai sur l'Alpe Larpitette, une montagne de 81 vaches, et le pâturage le plus reculé du Val d'Anniviers, tout près du glacier et à 10 heures de distance de Sierre. Elle appartient à la commune de Salgesch et on l'appelle donc aussi l'alpe de Salgesch. »

Or, l'alpe d'Arpitetta est située au midi et elle est plus rapprochée du glacier de Moming que l'alpe de Tracuit, à travers laquelle passe le chemin de notre col.

Le lendemain, 25 août 1835, Studer fit tout seul l'escalade du Frilihorn (3101 m.), d'où il jouit d'une fort belle vue sur les environs du glacier de Turtmann, alors tout à fait inconnu aux touristes. Voici ce qu'il écrit à la page 156 de son carnet: « Ce massif glaciaire si majestueux qui, au fond même de la vallée de Tourtemagne, s'élève vers l'azur du ciel, se nomme la « Weisse Gebirge »; et, dans sa dent la plus occidentale et la plus élevée, j'ai cru, de nouveau, reconnaître avec certitude le « Roc de Leiss » (c'est-à-dire le Weisshorn), ainsi que plus à l'ouest l'étincelante muraille de névé de Le Blanc, de sorte que la « Weisse Gebirge »

forme, vers le Nord-Est, la suite de cette effroyable chaîne neigeuse que j'aperçus devant moi à l'alpe d'Arpitetta. Une gorge rocheuse, plus près du glacier qui se dirige à droite, et qui offrirait un passage possible vers le Val d'Anniviers, porte le nom de « Thierwäng ».

Le nom de « Thierwäng » ne figure pas sur les cartes officielles suisses; mais, en regardant depuis le Frilihorn, on constate qu'il n'y a qu'une gorge qui s'ouvre à main droite et part du glacier — celle par laquelle on monte à notre col.

Si nous suivons l'ordre chronologique, nous arrivons maintenant à un passage de l'ouvrage de Fröbel de 1840 (p. 147) que nous reproduisons ici, car il nous semble se rapporter bien plus au col de Tracuit qu'au Biesjoch. Après avoir parlé du pic appelé « le Diablon », Fröbel écrit, au cours de sa description du panorama que l'on découvre du Pas de Forcletta: « (1er août 1839) Es geht dort eine gefährliche Passage für Gemsjäger durch. » Or, nous avons déjà entendu dire que notre col avait été très fréquenté par des chasseurs, qui, certes, y trouvaient plus à faire que dans les parages glacés et très élevés du Biesjoch.

Puis viennent, d'après l'ordre strictement chronologique, les diverses phrases de Weilenmann datées de 1859, mais qui se rapportent à des traditions locales plus anciennes. Ayant recueilli tous ces renseignements divers, Weilenmann part tout seul, et, le 20 août 1859, il réussit la première traversée touristique de notre col[60]. Parti du « Senntum » à 4 h. 30, il atteignait à 9 h. déjà le sommet du « col des Diablons ou de Tracuit », et fut enchanté de découvrir que la descente inconnue sur le versant d'Anniviers n'était pas difficile; il rappelle qu'en 1859 les cartes ne donnaient que des renseignements très vagues sur cette région, car la feuille XXII de la carte officielle suisse, dite Dufour, ne parut qu'en 1861.

Mais, assis sur son nouveau col, il vit des traces qui en partaient dans la direction du S.-E. Il conjectura immédiatement qu'elles étaient celles de la caravane Mathews, qui (nous l'avons vu plus haut), partie des chalets de Tracuit, avait touché le col de Tracuit, se dirigeant vers le Weisshorn Pass et l'arête Nord

[60] Voir son récit détaillé aux pp. 105—123.

du Weisshorn[61]. Cette course, en effet, eut lieu de 16 août 1859, de sorte que c'est à Mathews que revient l'honneur d'avoir été le premier touriste qui ait atteint notre col, bien que Weilenmann garde toujours l'honneur d'en avoir, le premier, vaincu le seul versant difficile, et d'avoir de cette façon, pour la première fois aussi, traversé complètement le col. Weilenmann apprit à la cabane de Combasana, sur l'alpe de Tracuit, que la caravane anglaise y avait couché quelques jours auparavant. Un pâtre lui parla aussi du nouveau passage du Triftjoch, de sorte que Weilenmann, sans descendre dans la vallée, se rendit à l'alpe d'Arpitetta, traversa le glacier et passa la nuit aux chalets de l'Allée, appelés le « Käsekeller » de cette alpe, et situés sur la rive gauche, au-dessous de ceux cotés 2188 m. sur les cartes.

Notre col fut de nouveau traversé, le 31 juillet 1862, par la caravane française qui, la première, franchit le Biesjoch (voir plus haut) et le même jour, dit Weilenmann (p. 112, note), passa également le col de Tracuit pour gagner Zinal et son petit hôtel.

Par un hasard extraordinaire, Mathews ne publia aucun récit de sa course de 1859; celui de Weilenmann ne parut qu'en 1872, et les membres de la caravane française de 1862 gardèrent eux aussi le silence sur leur beau tour de force. Il arriva donc que le col fut franchi comme un « nouveau passage », le 13 août 1864, par l'alpiniste anglais C. G. Heathcote, avec Moritz Andermatten et un porteur de Gruben (où un hôtel avait été ouvert en 1861). Leur route fut assez différente de celle que prit Weilenmann[62], du moins sur le versant de Turtmann. Heathcote appela le passage « col des Diablons », nom qu'adopte Weilenmann comme appellation facultative. Quant aux cartes officielles suisses, celle dite Dufour (édition qui suivit la première de 1861) ne porte que « col de Tracuit », mais l'Atlas Siegfried (feuille 528, 1880) porte les deux noms: « col de Tracuit ou des Diablons ».

---

[61] Voir Weilenmann, pp. 114 et 117. — Rappelons que, le 10 août 1859, Weilenmann avait rencontré la caravane Mathews sur le Petersgrat, et qu'il pensa immédiatement à elle lorsque il vit des traces sur le col de Tracuit (voir aux pp. 18—20 et 114).

[62] Voir l'*Alpine Journal*, t. I, pp. 432—433, et Ball: *Western Alps*, 2me éd., 1866, p. 306; voir aussi Weilenmann, pp. 112—113, note.

Nous avons nous-même traversé le col de Tracuit le 26 juillet 1886. Toutefois, il est peu fréquenté[63], probablement à cause des roches croulantes qui se trouvent sur le versant de Gruben. Plus récemment, on l'a utilisé à diverses reprises pour se rendre de Zinal au pied N. de l'arête N. du Weisshorn, afin d'atteindre ce superbe sommet par ce chemin très difficile.

En terminant, et étant donné que nous avons traversé les quatre cols dont il a été question dans cet article, qu'il nous soit permis de rapporter ici quelques souvenirs personnels.

Les passages difficiles du col Durand et du Triftjoch se trouvent sur le versant de Zinal; la grande pente de neige du col Durand, formée de glace vive à partir de 1886, est d'accès fort malaisé, tandis que des avalanches de pierres tombent incessament, de bon matin du moins, sur le versant anniviard du Triftjoch. Il est relativement facile d'aller de Randa au Biesjoch, alors même qu'il n'est pas toujours possible de passer par le glacier; par contre, les roches croulantes et désagrégées qui recouvrent le versant de Turtmann du col de Tracuit nous ont laissé, en 1886, une impression fort désagréable.

---

[63] Voir l'*Annuaire du Club Alpin Suisse*, t. XXXIII, p. 334.